



Vannes

au Moyen Âge

Une histoire de 1000 ans



Château-Gaillard

Musée d'Histoire et d'Archéologie de Vannes

En partenariat avec la Société polymathique du Morbihan

LOCUS
SOLUS

VANNES

SOCIÉTÉ
POLYMATHIQUE
DU MORBIHAN

Sommaire

Éditorial	5
La Société polymathique du Morbihan et l'histoire médiévale de Vannes	6
Vannes au Moyen Âge. Ville centrale, ville capitale	8
<i>Venetis</i> et le Vannetais durant le haut Moyen Âge	14
Le Vannetais face aux Vikings	18
Un bateau funéraire viking sur l'île de Groix	20
Vannes et la naissance de la Bretagne	24
Les fortifications seigneuriales dans les anciens comtés de Vannes et de Porhoët (X ^e -XIII ^e siècles)	28
Les ducs de Bretagne de la maison de Dreux et le comté de Vannes (1213-1341)	34
La prédication de pénitence et les miracles de Vincent Ferrier	38
Transformation de la topographie urbaine de Vannes (XIII ^e -XV ^e siècles)	40



44	Vannes, une ville ducal en chantier au XV ^e siècle
50	L'atelier monétaire de Vannes au Moyen Âge
54	L'hôtel de Malestroit, dit "Château-Gaillard"
58	La cathédrale Saint-Pierre de Vannes au Moyen Âge
61	L'orfèvrerie au Moyen Âge à Vannes et dans le Vannetais
64	Le château de Suscinio à l'épreuve de l'archéologie
68	La tour maîtresse de Largoët à Elven
72	Les carrelages gothiques du Vannetais
76	Aperçu sur les céramiques médiévales en usage dans le Vannetais
78	Les collections médiévales du Musée de Vannes
84	Bibliographie
87	Présentation des auteurs
88	Remerciements et crédits photos

CE CATALOGUE A ÉTÉ RÉALISÉ
DANS LE CADRE DE L'EXPOSITION

**VANNES AU MOYEN ÂGE,
UNE HISTOIRE DE 1000 ANS**

PRÉSENTÉE À

CHÂTEAU-GAILLARD
MUSÉE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DU 1^{ER} JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2016.

IL EST LE FRUIT D'UN PARTENARIAT
AVEC LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU
MORBIHAN, SOCIÉTÉ SAVANTE FONDÉE
À VANNES EN 1826, ET QUI FÊTE
CETTE ANNÉE SES 190 ANS D'EXISTENCE.

**COMMISSAIRES
DE L'EXPOSITION**

MARIE-FRANÇOISE LE SAUX
CONSERVATEUR EN CHEF
DES MUSÉES DE VANNES

CHRISTOPHE LE PENNEC
ADJOINT AU CONSERVATEUR,
MUSÉES DE VANNES

**CARREAUX DE PAVEMENT DU MANOIR
DUCAL DE PLAISANCE PRÈS DE VANNES,
XV^e SIÈCLE.**

COLLECTION MUSÉE DE VANNES,
FONDS SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN

Vannes et la naissance de la Bretagne

De la marche carolingienne au royaume breton

La prise de Vannes en 753 par Pépin le Bref est un événement décisif pour la ville et pour l'ensemble de la Bretagne. Désormais, le Vannetais devient un comté franc. Il est intégré un peu plus tard, sans doute au début du règne de Charlemagne, dans la nouvelle marche de Bretagne qui comprend les comtés de Nantes, de Rennes et de Vannes et dont le premier chef connu est le célèbre Roland mort à Roncevaux en 778. Structure frontalière plutôt défensive à l'origine, la marche devient la base de départ des offensives franques pour soumettre toute la péninsule. Ainsi en 799, les Annales Royales précisent que Gui, comte de Nantes en charge de la marche de Bretagne, et les comtes de Vannes et de Rennes qui lui sont associés, pénètrent en Bretagne. L'ayant parcourue dans tous les sens, ils en reçoivent la soumission. Ce succès permet aux Francs d'imposer leurs institutions. Les comtes de Vannes Froald (à la fin du VIII^e siècle) puis Gui (vers 820) sont issus d'une des plus illustres familles carolingiennes, les Widonides, comme d'ailleurs le comte de Nantes. Ils ont le souci de développer la vassalité, d'introduire les usages judiciaires francs et surtout d'imposer une réforme de l'Église.



PLAN DE VANNES

À LA FIN DU XII^e SIÈCLE.

DAO CHRISTOPHE LE PENNEC

L'existence d'une population de langue romane dans le Vannetais oriental a sans doute favorisé le succès de la politique carolingienne. Une partie au moins de l'élite bretonne adhère aux changements, et des clercs reçoivent une éducation religieuse conforme au nouveau programme éducatif fixé par Charlemagne : Conwoïon, futur fondateur de Redon et archidiacre de l'évêque franc Raginaire, est réputé avoir une bonne connaissance des arts libéraux. Condeloc,

PAR NOËL-YVES TONNERRE



un autre clerc, fut le conseiller du comte Gui. En même temps, toute la zone du golfe du Morbihan semble active sur le plan économique. L'existence d'un atelier de poterie à Meudon en est le meilleur témoignage.

Mais, en dehors du Vannetais oriental, le pouvoir carolingien se révèle vite fragile. Une révolte éclate en 818 dans le bassin de l'Ellé à la limite du Vannetais et de la Cornouaille. Louis le Pieux en personne ras-

CRUCIFIX DE GAVRINIS (FACES AVANT ET ARRIÈRE), XII^e SIÈCLE.

DESSINS À LA PLUME GUSTAVE DE CLOSMADÉUC, 1872

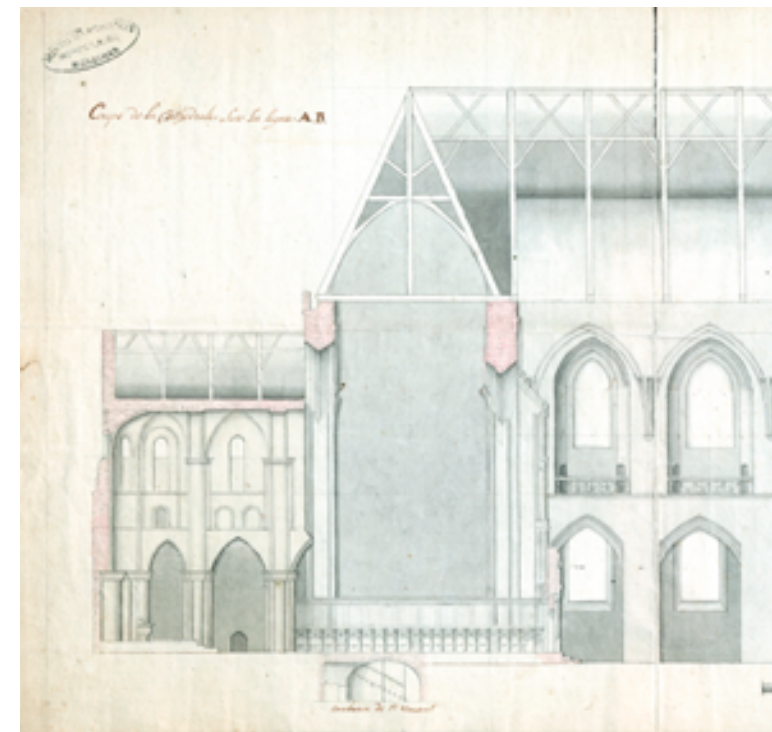
ARCHIVES DE LA SOCIÉTÉ POLYMATHIQUE DU MORBIHAN

COUPE EN ÉLÉVATION DU CHŒUR ET DE LA GYPTE DE LA CATHÉDRALE ROMANE (DÉTAIL).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU MORBIHAN

semble ses troupes à Vannes pour marcher contre le chef breton Morvan. De nouvelles révoltes éclatent en 822, puis en 824 et en 830. Louis Le Pieux, confronté à la révolte de ses fils, se résout à une solution qui a été adoptée avec succès dans d'autres régions : confier à un aristocrate local la tâche de pacifier sa région. C'est ainsi que Nomiñoë devient comte de Vannes avec en plus une délégation de pouvoir sur l'ensemble des autres territoires bretons. Ce choix consacre la position prééminente de Vannes, même si la création du monastère de Redon en 832 (également dans le diocèse de Vannes) établit une concurrence sur le plan religieux et intellectuel.

Nomiñoë se révèle un fidèle exécutant de la politique carolingienne jusqu'à la mort de Louis le Pieux en 840. Il se révolte ensuite contre Charles le Chauve, roi de la Francie occidentale à partir du partage de Verdun (843) et lui impose une lourde défaite à Ballon en 845. En 851, il meurt après s'être emparé des comtés de Rennes et de Nantes. Sa révolte ne doit pas être vue comme un repli sur les traditions bretonnes mais plutôt comme la volonté de créer un pouvoir autonome dans le cadre carolingien. C'est ce qui explique que ses successeurs, Érispoë (851-857) et Salomon (857-874), finissent par établir des compromis avec le pouvoir franc après l'avoir combattu. Cette politique





◀ **MAISON SITUÉE
AU N°23 RUE DES HALLES
À VANNES.**

CLICHÉ INVENTAIRE DU PATRIMOINE
CULTUREL, RÉGION BRETAGNE



▶ **BRAS-RELIQUAIRE,
FIN DU XIV^e SIÈCLE, CHAPELLE
NOTRE-DAME DU MOUSTOIR-
DES-FLEURS, MALGUÉNAC.**

CLICHÉ INVENTAIRE DU PATRIMOINE
CULTUREL, RÉGION BRETAGNE

ducales, permettant d'y reconnaître la très probable intervention de Jean IV de Montfort, sorti vainqueur de la guerre de Succession. Un galon identique fut employé sur la châsse-reliquaire de Saint-Gildas, réalisée en plaques de cuivre anciennement dorées, preuve s'il en était besoin que les orfèvres travaillaient aussi bien le métal précieux massif que le cuivre doré ou argenté.

Réalisés dans le même matériau, la croix de la Madeleine de Malestroit également du XIV^e siècle, un peu plus tard, la main-reliquaire de saint Guillaume à Radenac, ou encore dans la même paroisse un étonnant siège miniature accueillant une statuette de saint Fiacre témoignent de l'habileté des orfèvres à donner au cuivre argenté ou doré le même aspect précieux que les objets en matériau massif. Le bras-reliquaire de Malguénac, réalisé lui en feuilles d'argent, est une œuvre puissante et riche de la fin du XIV^e siècle. La main gantée faisant le geste de bénédiction est ornée d'un anneau d'améthyste, marque distinctive des évêques qui permet d'y reconnaître très probablement

un reliquaire de saint Mériadec, fondateur de l'église de Stival paroisse voisine de Malguénac, qui fut évêque de Vannes vers le milieu du VII^e siècle. L'important écu armorié au lion contourné et couronné qui marque la face antérieure du reliquaire demeure toutefois à ce jour non identifié. Enfin, plus étonnant encore par son matériau, le bras-reliquaire de saint Meleuc à Lanouée, réalisé en étain argenté et polychrome, présente un travail de ciselure tout à fait semblable à celui d'une pièce en argent, preuve là encore de sa fabrication par un orfèvre.

Au tournant des XIV^e et XV^e siècles, des pièces d'une grande élégance comme le reliquaire-monstrance de Saint-Laurent-sur-Oust, ne peuvent, faute de poinçon, être attribuées avec certitude à un atelier. La formule des anges sur colonne, employée pour les porte-courtines entourant le maître-autel des cathédrales aux XIII^e et XIV^e siècles, est ici transposée sur un objet presque miniature d'une exécution parfaite. Les armoiries gravées sur le pied ont permis d'identifier le commanditaire, proche de la cour ducale, Thomas de Champaigné, époux d'Anne de Malestroit de Beaumont, attesté de 1404 à 1422 comme receveur pour le duc Jean V des revenus de la forêt de Touffou près de Nantes.

À la toute fin du XV^e siècle, le calice et la croix de procession de la chapelle de Saint-Gobrien à Saint-Servant-sur-Oust, sont des œuvres dont la très grande qualité est sans doute due à la proximité du vicomte de Rohan qui fait bâtir alors le grand logis de Josselin. Bien que réalisées pour un sanctuaire de l'évêché de Vannes, ce sont très probablement les réalisations d'un maître rennais de talent, Rolland Martin, qui a laissé sur le calice la marque de son poinçon ; on lui doit vraisemblablement aussi le reliquaire de Bignan dont le décor estampé en partie identique à celui de la croix de Saint-Gobrien est comme une signature. Parmi plusieurs calices du XV^e siècle, celui de Séné, offert par



▶ **CROIX DE PROCESSION,
DERNIER QUART DU XV^e SIÈCLE,
CHAPELLE SAINT-GOBRIEN,
SAINT-SERVANT-SUR-OUST.**

CLICHÉ INVENTAIRE DU PATRIMOINE
CULTUREL, RÉGION BRETAGNE

la duchesse Isabeau d'Écosse dont il porte les armes en alliance avec celles de Bretagne, est l'œuvre pleine d'élégance d'un orfèvre nantais caractérisée par son haut pied lobé à six pans, sa tige courte et sa coupe largement évasée. Le calice de Camors redécouvert en 2007 reprend ce modèle vers la fin du siècle, avec un nœud ajouré rehaussé de boutons dont les fleurons profondément gravés pouvaient être émaillés comme sur le bel exemple de Saint-Gobrien.

Parmi les très rares pièces civiles de cette époque, le coffret de mariage de Saint-Avé est un objet privé du début du XV^e siècle en cuivre argenté et partiellement doré, qui ne trouve guère d'équivalent au niveau national. Son iconographie, détachée sur un fond gravé au trempé, associe une Annonciation à des scènes de l'amour courtois et la devise "Amys", illustration de la destination profane de ce coffret sans doute réalisé pour un couple de la noblesse locale. Datant de la toute fin du XV^e siècle, la coupe en argent aux armes de Jehan Trégouet, seigneur de Kermahéas ou Guermahia (à Saint-Servant-sur-Oust), donnée en legs à la fabrique de Saint-Gobrien en 1507, porte le premier poinçon de communauté de Vannes connu. Cette pièce d'orfèvrerie civile exceptionnelle témoigne de l'importance de la vaisselle d'argent dans la petite et moyenne noblesse en Bretagne à la fin du Moyen Âge. Le manoir de Guermahia, conservé dans son état de la fin du XV^e siècle, rend d'autant plus évocateur cet objet de luxe qu'il est encore possible d'associer, chose rarissime pour une époque aussi ancienne, à la demeure pour l'ornement de laquelle il fut commandé.

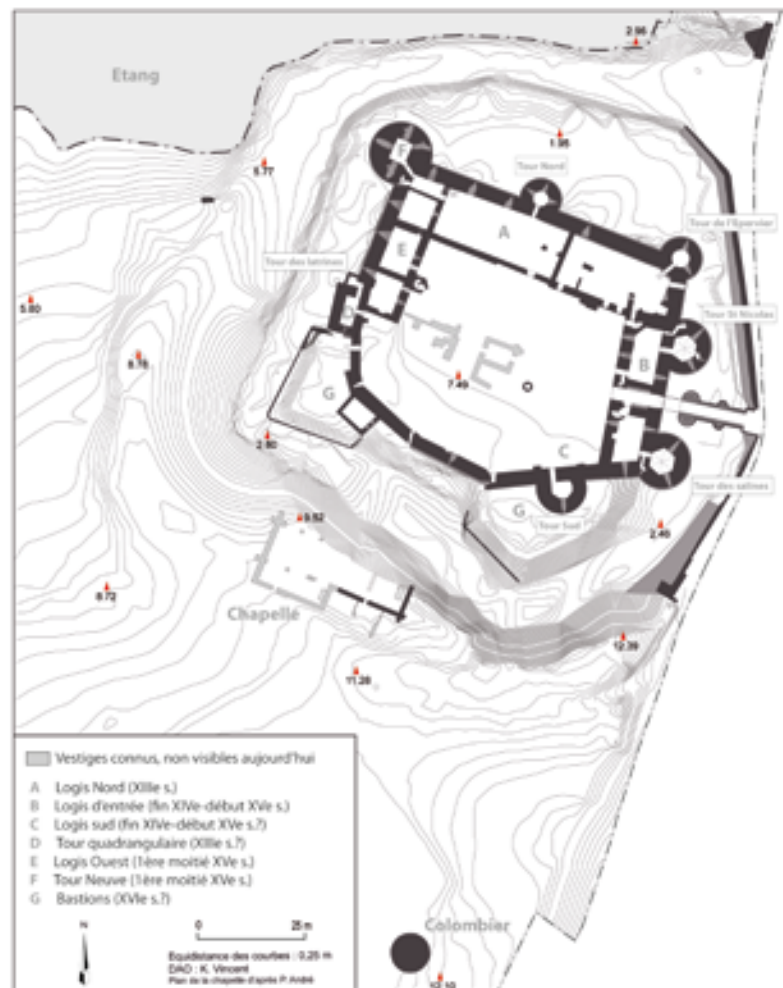
Le château de Suscinio à l'épreuve de l'archéologie

Situé sur la commune de Sarzeau, au sud de la presqu'île de Rhuys, le château de Suscinio se dresse face à l'océan. Les vestiges de la chapelle et le colombier témoignent d'une occupation qui s'étendait autrefois vers le sud. Parcs, étangs, marais salants, vergers et forêt composaient le paysage du château médiéval.

Le château de Suscinio s'inscrit dans la lignée des grandes résidences duciales qui se multiplient à la fin du Moyen Âge en Bretagne, sous l'impulsion de ducs puissants. Ces derniers, parmi les plus grands de l'Europe médiévale, construisent de véritables palais, à l'instar des palais royaux et princiers. Fondé au cours de la première moitié du XIII^e siècle, Suscinio a évolué, s'est agrandi et renforcé au cours des siècles suivants, en gardant tout ou partie des aménagements précédents. Au milieu du XV^e siècle, en plein apogée, il apparaît comme un monument composite, fruit d'une évolution et de volontés duciales différentes, à la fois résidence de plaisance et, en cas de conflit, forteresse.

Le manoir des Dreux à l'épreuve de l'archéologie

Un château ducal aux ruines imposantes comme Suscinio n'a pas manqué d'attirer l'attention des érudits depuis le XIX^e siècle ; pourtant, malgré sa renommée, l'histoire du

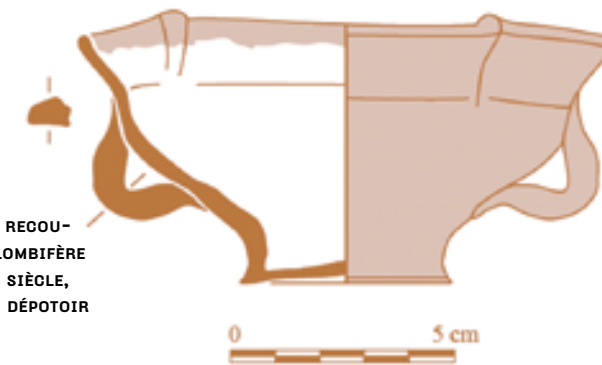


PLAN ACTUEL DU CHÂTEAU DE SUSCINIO ET DE SES ABORDS.

DAO KARINE VINCENT

site souffre d'approximations et de lacunes. C'est pourquoi, depuis 2013, un programme de recherche réunit archéologues, historiens, spécialistes afin de retracer l'histoire de Suscinio.

PAR KARINE VINCENT



TASSE POLYLOBÉE RECOUVERTE DE GLAÇURE PLOMBIFÈRE VERTE, DATÉE DU XIV^e SIÈCLE, DÉCOUVERTE DANS LE DÉPOTOIR PRÈS DE LA CUISINE.
DAO ISABELLE BRUNIE

Aujourd'hui, même s'il est possible de se faire une idée du château de la fin du Moyen Âge, l'aspect qu'il prenait durant les XIII^e et XIV^e siècles est bien loin d'être esquissé. La tour quadrangulaire percée de petites fenêtres au sud-ouest du château et la chapelle Saint-Nicolas hors les murs, dont la fouille à la fin des années 1970 a révélé le plan et la riche décoration, constituent le paysage architectural du premier Suscinio, celui des Dreux. Mais qu'en est-il de la résidence, celle qui accueillit la famille ducal à plusieurs reprises depuis les années 1240 ? Quelques indices lisibles dans l'architecture laissaient à penser que le grand logis des Dreux s'était développé au nord de la cour actuelle, contre cette grande courtine flanquée de tours. Détruit au XV^e siècle, rien ne permettait d'en retracer son histoire et son évolution avant que l'archéologie n'en révèle les vestiges.

Prenant la forme d'un vaste rectangle de près de douze mètres de large, le logis se compose d'un étage noble éclairé de grandes fenêtres à coussièges surmontant un rez-de-chaussée dédié aux espaces domestiques,



HYPOTHÈSE DE RESTITUTION DU CHÂTEAU DE SUSCINIO AUTOUR DE 1450 SELON LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES ET HISTORIQUES.

DAO KARINE VINCENT, A. DUBOIS, Y. BERNARD

LE GRAND LOGIS EN COURS DE FOUILLE.

CLICHÉ KARINE VINCENT

